

NOTE

A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : Retour sur le premier tour : victoires locales, sanctions nationales ?

- **Victoires locales, sanctions nationales ?** Ce pourrait être le résumé du scrutin. La campagne, très tardive, a activé dans la dernière ligne droite les mécanismes électoraux traditionnels qui ont permis de limiter la casse (ancrage local des candidats, bilan territorial à faire valoir,...). Mais nous n'avons pas échappé au contexte national, qui a pesé sur le vote : démobilisation, découragement, vote sanction. C'est aussi sur le contexte national que s'est appuyé l'UMP (les enjeux nationaux sont davantage mis en avant par leurs électeurs), et plus encore le FN pour nourrir leur dynamique.
- **La peur du FN était sans doute notre meilleur levier national de mobilisation** (même si nos données ne permettent pas de le mesurer), et a pu apporter quelques voix supplémentaires (en venant en appui d'autres considérations et faisant ainsi basculer des électeurs socialistes hésitants vers la mobilisation plutôt que l'abstention). Elle ne paraît cependant pas avoir eu un impact déterminant : **la nécessité de faire barrage au FN est apparue comme une motivation secondaire pour la plupart des électeurs de gauche lors de ce scrutin**. Sans doute est-ce lié à l'absence d'enjeux perçus à ce niveau : diriger un département n'est pas diriger la France. Reste que la campagne a fait figure de test des axes et messages anti-FN, et **l'activation de ce levier pour des élections à plus fort enjeux** (régionales et bien sûr présidentielles) **pourrait avoir davantage d'effets**. Devra cependant être surveillé le contrecoup du démenti des sondages (la prochaine fois, les électeurs croiront-ils à la possibilité d'un FN premier parti de France si les sondages se sont trompés pour les départementales ?).
- **L'impuissance politique reste le premier facteur de démobilisation et de dispersion**. L'absence de résultats, l'impression que la politique ne change rien à la vie quotidienne, le manque de confiance sont des moteurs bien plus importants du rétrécissement de notre base par rapport à celle de 2012 qu'une « **trahison des idéaux de gauche** », qui reste très marginale au regard des autres critiques (peu de commentaires sur ce sujet).
- **La prime aux sortants, pour autant que ceux-ci se soient montrés présents sur le terrain et efficaces, reste un atout indéniable** (au point qu'elle peut inciter des électeurs de gauche à voter à droite). Elle nous a, mécaniquement, davantage profité. Dorénavant, elle devrait aussi jouer pour les candidats FN qui s'enracinent élection après élection.
- Cela n'empêche pas qu'en toile de fond, **besoin de renouveau reste une demande massive des électeurs**. Le refus des rentes et des situations acquises (les politiques qui semblent être là « pour la place » sont balayés : les élus doivent être utiles), le rejet d'une « élite » déconnectée voire corrompue (considérations présentes jusqu'au niveau local), le besoin de nouvelles têtes (qui ne se limite pas au rajeunissement mais inclut la diversité des parcours et des milieux sociaux) sont des demandes très puissantes. Elles semblent agir **au même niveau que la demande de résultats**. Or, **pour le moment, seul le FN paraît incarner ce renouveau**, par ses candidats, ses pratiques et son discours.

- Enfin, **le FN n'attire pas que sur la colère ou le rejet des autres partis**. Jusqu'à la gauche, certaines de **ses idées sont un réel facteur de basculement**, notamment sur l'immigration, l'insécurité, l'assistanat.

POUR QUELLES SUITES ?

- **Pour ce qui reste de la campagne**, et en particulier pour nourrir le rassemblement (rassembler sur quoi ?) nous pourrions insister sur :
- **la poursuite du combat contre le FN** (qui peut contribuer à unir la gauche, et pour un souci de cohérence de la parole politique) ;
 - **la politisation des enjeux locaux**, qui restent la première motivation de vote à gauche (expliquer en quoi cette élection aura un impact sur la vie quotidienne, et pourquoi un Conseil général de droite sera différent d'un Conseil général de gauche) ;
 - **la réaffirmation des valeurs de la gauche** pour redonner une boussole aux sympathisants de gauche perdus, démobilisés ou dispersés. Ce qui n'empêche pas de distinguer la permanence des valeurs (égalité, solidarité, etc.) et les nouveaux outils nécessaires pour les faire vivre (cette pédagogie est l'un des principaux vecteurs de réagrégation).
- **A plus long terme :**
- **nos cibles principales devraient être ceux qui ont re-voté pour nous sans trop y croire, alors qu'ils s'étaient éloignés durant les élections précédentes**. Ce sont les plus fragiles, qui peuvent repartir si nous ne leur montrons pas rapidement qu'ils ont eu raison de nous « redonner une chance ». Ils guetteront sûrement notre réaction après le scrutin. Ils sont aussi un « sas » d'accès vers les abstentionnistes qui étaient cette fois-ci prêts à basculer mais sont restés de l'autre côté de la barrière.
 - **les résultats, s'ils sont essentiels, ne seront qu'une partie de l'équation**.
 - il y a **une identité de gauche à réactiver et à entretenir**. En l'état, elle ne suffit plus au vote-réflexe (peu d'électeurs socialistes justifient leur choix par le fait qu'ils ont « toujours voté à gauche »). Les valeurs de gauche se sont asséchées, désincarnées. Mais la demande persiste. La faible contestation idéologique montre que l'attente est plus celle d'une explication (pourquoi ce que l'on fait est de gauche ?) que d'une inflexion.
 - **s'approprier le « renouvellement » de ce qui est puissamment rejeté** (donc bien au-delà du rajeunissement : les murs idéologiques, les rentes politiques, ...) sera essentiel en vue de 2017. Pour le moment, c'est un moteur entièrement au service de la dynamique du FN.
 - **actionner pleinement le repoussoir FN impliquera de maîtriser en amont les termes du débat**. Le cadre de la campagne (i.e. la manière dont se présentera l'ensemble des choix possibles aux yeux de l'opinion) devra mettre à l'agenda des thèmes sur lesquels le FN est perçu comme dangereux (sur lesquels nos avantages comparatifs sont les plus grands : l'apaisement nécessaire de la société, le besoin de stabilité financière, ...), sans laisser l'élection tourner en referendum sur l'immigration, la présence de l'Islam en France ou les repas dans les cantines (où nous serons en difficultés avec une gauche qui se droitisera comme elle l'a fait sur l'assistanat). Dans cette perspective, nous pourrions **repandre le débat « égalité contre identité »**.

NB : l'essentiel des données et verbatims sont issus des sondages jour du vote de dimanche.

I. LES RAISONS DU VOTE SOCIALISTE : des motivations locales qui ont surpassées les doutes nationaux.

Les sympathisants socialistes se sont mobilisés au même niveau que l'UMP (61% à 63% selon les instituts), soit au final un peu plus que les sympathisants FN (57% à 60%).

72% des électeurs PS ont voté sur les enjeux locaux plutôt que nationaux, soit 20 points de plus que la moyenne des électeurs (qui se partagent en 53% enjeux locaux / 47% enjeux nationaux).

Ils se sont, pour beaucoup, décidés très tard (10 points de plus que la moyenne « dans les tous derniers jours »), conséquence sans doute d'une campagne qui a semblé démarré deux semaines avant le scrutin (cf. verbatims de mémorisation de l'actualité).

a) On note une forte prédominance des raisons locales, qu'il s'agisse :

- **de la connaissance personnelle des candidats :**

« Mr Cabello fait du bon travail dans sa commune » / « Par connaissance uniquement, je ne fais plus confiance à aucun parti » / « Je les côtoie, j'apprécie et fais confiance à ces candidats » / « Je connais leur engagement dans le département. Je n'aimais les gens sur la liste EELV - Front de gauche - PC » / « Je fais confiance à Sabine Van Heghe, elle est très présente dans mon canton et elle sait de quoi elle parle, elle n'est pas là juste pour avoir un titre » / « Costes est conseiller sortant, sympathie pour Mme Dhelias, manque d'intérêt pour les autres candidats ».

... avec une nette **prime au sortant** :

« Ceux sont ceux qui sont déjà en place » / « c'est le candidat sortant » / « Département déjà géré par "la gauche", bonne gestion, et aucune confiance dans les autres partis ! »

- **la reconnaissance du bilan départemental :**

« J'en suis satisfaite, je trouve que beaucoup de choses ont été faites sur notre secteur » / « Pour que la politique sociale du département ne soit pas envoyée à la casse ».

- **des propositions et une campagne de proximité :**

« Leur campagne m'a plu, en espérant qu'ils tiennent un peu leur engagement. » / « Programme concret, proposition sur la pollution les transports les collèges ... »

b) Plus marginalement, on retrouve des automatismes électoraux (surtout chez les plus âgés), et quelques réflexes légitimistes (assez rares cependant).

« Je soutiens ce parti » / « Parce qu'il est du PS » / « par habitude ! »

« Je vote pour la majorité nationale, il faut soutenir le PS jusqu'aux prochaines élections présidentielles. » / « Etant donné que ces élections constituent un test national pour le gouvernement, je vote pour l'action du gouvernement. »

c) Pour rejeter le FN, mais à des niveaux assez faibles (moins de 10% de citations) et souvent couplé à d'autres raisons.

« Il faut faire barrage au front national qui est un parti dangereux pour la démocratie, et éviter à l'UMP de pavoiser en criant qu'ils ont gagné alors que c'est Nicolas Sarkozy qui a mis la France dans la situation où elle se trouve. Quant au Front de gauche, il passe plus de temps à critiquer le parti socialiste que le FN. »

« Faire barrage au front national et garder le département à gauche. »

« Malgré les déceptions, je préfère la gauche et surtout je pense qu'il est important de barrer la route au FN. »

« Je vote contre le FN, contre l'UMP, contre le front de gauche (Mélenchon) mais j'aurais bien aimé voter aussi contre le PS. C'est surtout pour faire barrage au FN. »

d) Enfin on retrouve beaucoup de votes peu assumés ou d'explications hésitantes.

« C'est un vote par défaut. Je ne voulais pas voter pour les candidats FN car aucun programme local, juste national avec Le Pen qui fait campagne. Je ne voulais pas voter non plus pour la liste divers droite car sur leur tract on ne savait pas de quelle mouvance politique ils sont. Je ne voulais pas voter pour le PCF car trop éloigné de les convictions. Et je ne voulais pas voter pour la liste union de la droite car ce ne sont que des maires et je suis contre le cumul des mandats. »

« Le FN ne présente dans son programme aucune proposition concrète en local, que des poncifs. Pas mieux avec l'UMP et l'UDI pour 5 points sur 6. Le discours des Divers gauche semble sorti des années 70 (et leur prospectus est quasi illisible en noir sur fond vert bouteille). Reste 2 possibilités : - DLF (divers droite) mais leur idée de création de comités "voisins vigilants" me fait peur ; - et le PS/PCF/écologie : c'est l'équipe actuellement en place et il me semble qu'ils font correctement leur boulot eux (pas comme au gouvernement), donc pourquoi pas. »

« C'est surtout que je ne veux pas de l'UMP et l'UDI qui ont refusé l'implantation du cinéma à la Seyne. Et bien sûr si le FN gagnait ces élections je n'aurais aucune confiance en eux, il y aurait encore plus de haine de l'autre et de racisme dans notre département. Je vote donc pour le moins pire. »

« J'ai toujours voté à gauche, même si je suis très déçue en cette période, mais les autres ne feront pas mieux. »

II. LA NON-MOBILISATION DES ELECTEURS SOCIALISTES : découragement, sentiment de ne plus y croire, que le vote ne changera rien

Les premières raisons invoquées par les sympathisants PS pour ne pas voter (sondages jour du vote) est, avant le désintérêt, la perte de confiance dans les responsables politiques et le sentiment que leur vote ne changera rien à leur vie quotidienne.

III. LA DESERTION DES ELECTEURS SOCIALISTES (i.e. électeurs de premier tour FH 2012 – périmètre un peu plus large que les sympathisants PS – qui ont voté pour d'autres candidats que les socialistes)

63% des électeurs FH 2012 qui se sont déplacés ont voté pour des candidats socialistes. Les fuites sont plus importantes vers le FN (8%), et vers la droite parlementaire (7 à 8%, essentiellement pour des raisons locales – cf. infra), que vers la gauche de la gauche (6 à 7%).

3.1. Le franchissement des clivages : vote pour la droite ou le centre

a) Là encore, beaucoup de raisons locales :

- **La connaissance et le bilan des candidats, dont la prime au sortant :**

« Personnalités connues, expérience, sérieux, compétents » / « Issu de l'équipe municipale, déjà une expérience du terrain » / « La seule raison est que je connais M. Waymel qui est maire de notre ville. Jusqu'à présent, il ne nous a pas trop déçu » / « Seule personne que je connais, Mme Le breton. Sinon, pourquoi voter pour des gens que l'on ne connaît pas » → vote UMP/UDI

« Mme Fauvel est vice-présidente chargée du numérique. » → vote Divers droite

« Mr Bernos est mon maire et je suis très satisfaite de ce qu'il a mis en place » → Vote Modem

- Des **propositions locales plus convaincantes**, souvent connues grâce à la propagande électorale :

« Programme clair. Des propositions qui concernent vraiment notre département et notre ville. Détail de leurs objectifs » / « Le programme est cohérent et ambitieux » / « Ce que j'ai lu sur leur prospectus m'a semblé intéressant » → vote UMP/UDI

- Le désir **d'assurer la cohérence politique entre les divers échelons** (ville, département..., demain région ?) :

« Assurer une cohérence entre la ville et le département » / « Le maire UMP a réalisé de nombreuses choses que j'approuve pour sa commune, je pense qu'il faut une continuité au niveau départemental pour la réalisation des projets. » → vote UMP/UDI

- Un **désir d'alternance locale** :

« Parce qu'il y a un certain temps que le Conseil général est présidé par la gauche. Mon objectif est de faire en sorte que les situations acquises soient remises en cause. » / « Tenter l'alternance barrer le FN espérer une baisse (au moins une stabilisation) de la fiscalité locale » → vote UMP/UDI

b) Mais aussi des raisons nationales :

- La volonté d'un **vote sanction** qui ne se porterait pas vers les extrêmes :

« Pour sanctionner la politique du gouvernement et parce que leur projet correspond le plus à mes attentes, même si je ne suis pas sûr que cela changera la politique locale. » / « Parce que je refuse les extrêmes, et pour sanctionner le PS. » / « Vote contre le PS, contre François Hollande » / « C'est un vote contre les autres partis politique et non pas un vote pour ce parti de droite » → vote UMP/UDI

« Vote protestataire de droite : pour signifier à la majorité départementale socialiste qu'elle a échoué et pour envoyer un avertissement au PS. » → vote Modem

- **La volonté de faire barrage au FN** (sans référence à la campagne nationale menée par le PM), **qui justifie aussi parfois un vote de droite** :

« Meilleures chances de gagner devant le FN » / « Pour éviter le Front National » → vote UMP/UDI

« Je soutiens toute force centriste. J'ai peur et je refuse la montée des extrémismes de toute forme » / « Pour faire barrière au FN » → vote Divers droite

3.2. Le basculement vers le FN

- a) Davantage même que la sanction, on retrouve le **sentiment d'avoir tout essayé et d'avoir été déçu**, que la gauche et la droite se valent et que le FN représente peut-être une alternative.

« Pourquoi pas... quand on a essayé les autres et que l'on est déçu »

« Gauche-droite, on peut voir que c'est pareil. Voter pour le front national peut être une alternative »

« Je n'adhère pas aux idées du FN. C'est un vote contestataire signe d'un ras le bol et d'une grande désillusion de la gauche et la droite (PS et UMP). »

« Pour apporter une alternative aux politiques actuelles qui ne fonctionnent pas et ne répondent pas à nos attentes »

« Les autres, on en a assez. On les a essayé on n'en attend plus rien ! »

« Y en a marre de la gauche et de la droite cela c'est toujours les mêmes élites au pouvoir »

Cette alternative est également nourrie par **l'impression de proximité des candidats FN**, contrairement aux candidats de vieux partis qui semblent parfois incarner une classe politique méprisante et déconnectée dont on souhaite la disparition.

« Des personnes proches du peuple et de ses préoccupations. Un renouveau politique. Mettre fin à l'hégémonie d'une classe politique hautaine qui ne porte pas mes espérances et mes choix de société. »

« Pour indiquer mon mécontentement envers la politique menée actuellement, j'en ai assez des hausses d'impôt, des fraudes des politiques de gauche comme de droite, nous sommes gouvernés par des pantins qui ne se soucient que de leurs propres intérêts, ils n'ont que faire des problèmes des français, assez de donner de l'argent à des assistés qui profitent sans vergogne du système français, assez de voir des retraités dans la misère qui n'arrivent même pas à percevoir leur pension et la liste est longue hélas. »

Dès lors, le rejet porte autant sur le fond (pas de résultats, la vie se dégrade, etc.) que sur la forme : **les candidats FN sont les seuls à incarner le renouveau, le « changement ».**

« Pour le changement. »

« Ce sont de nouvelles têtes. »

« Les autres ne sont plus crédibles. Peut-être qu'avec eux, les choses changeront. »

« Parce que avec les autres, c'est toujours la même chose, je veux du changement. »

b) L'autre moteur de ce basculement d'électeurs de gauche est l'adhésion réelle aux thèmes ou idées mis en avant par le FN (souvent déclinés en fonction des préoccupations locales, signe que le FN a su faire une vraie campagne de proximité).

« Résoudre l'insécurité. »

« Marre de l'immigration. »

« Pour virer le PS du conseil général, stopper le clientélisme, lutter contre les fraudes sociales, améliorer la sécurité des rues et collèges. »

« Plus de sécurité, plus de civisme, aucun respect des personnes. Cela ne change jamais. Donc je change mon vote. »

« À cause de tous les migrants que l'état veut faire installer dans notre village. »

« Je suis totalement en accord avec ce que l'on nous propose. »

« Plus aucun choix en politique, ils vendent le pays à des gens moyenâgeux Qatar, Arabie saoudite... Qui d'ailleurs ne payent aucun impôt avec la complicité des politiciens. Cela en dit long sur la suite pour notre pays. Si l'UMP reste au pouvoir, ça sera un grand retour en arrière, avec ce qui a de plus méprisable, esclavagisme, abolition du droit de la femme, droit du travail bafoué, favoritisme envers ceux qui les rémunèrent. Et ça c'est que le côté international, car pour notre pays ils ne proposent aucune cohésion et projet d'avenir décent pour la population... »

3.3. Les hésitations vers le Front de gauche

- a) Elles sont nourries par la **déception vis-à-vis du PS** et la **recherche d'une fidélité à l'idée que ces électeurs se font de la gauche**, souvent sur des thèmes un peu abstraits (les valeurs de la gauche en général, le rejet des « grandes entreprises » ou des « banques », ...)

« Le PS n'affiche plus "sa couleur", on dirait qu'il en a honte et je ne peux voter pour la droite ni pour l'extrême droite »

« Besoin de voter vraiment à gauche »

« Voter à gauche sans voter PS »

« Le Front de Gauche est le seul à résister aux banques »

« Le système capitaliste est mauvais ; il faut choisir entre Liberté et Egalité »

« Le manque de considération sociale de la droite en général, la systématisation des cadeaux faits aux grandes entreprises au détriment du bien-être de tous »

- b) Revient également la **connaissance des candidats**, et parfois – signe intéressant – le besoin de préciser que ce vote n'est « pas extrémiste », ce qui en dit long sur l'image du Front de Gauche au niveau national.

« Je connais Isabelle Mazelin »

« Candidat très implanté dans le département depuis des années, sérieux, compétent, pas carriériste du tout. Je ne vote jamais pour le front de gauche, mais l'homme est exceptionnel d'honnêteté, c'est rare. »

« Je ne suis pas d'extrême gauche, mais ces 2 personnes font du bon travail dans la mairie de saint André et dans leurs mandats »

« Il n'y avait pas de candidats socialistes et je ne voulais pas voter à droite. Depuis que le conseil général est à gauche on a obtenu beaucoup d'améliorations »

« Parce qu'il faut qu'ils existent »

Adrien ABECASSIS